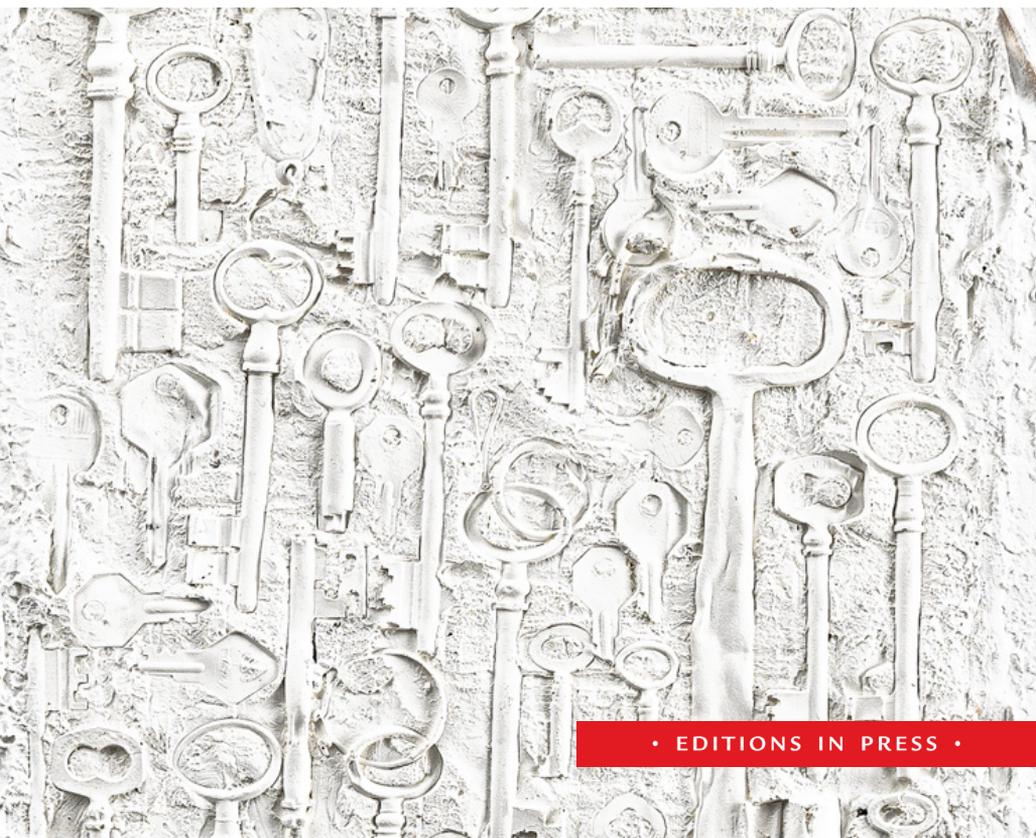


Croyances et Religions

Quels effets en psychiatrie, psychothérapie et psychanalyse ?

Sous la direction de
Patrick Bantman



Croyances et Religions

**Quels effets en psychiatrie, psychothérapie
et psychanalyse ?**

ÉDITIONS IN PRESS
127 rue Jeanne d'Arc – 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

*CROYANCES ET RELIGIONS.
QUELS EFFETS EN PSYCHIATRIE, PSYCHOTHÉRAPIE ET PSYCHANALYSE ?*

ISBN 978-2-84835-475-0
© 2017 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Élise Ducamp

Mise en pages : Meriem Rezgui

Illustration de couverture : © “Jérusalem blanche”. Techniques mixtes sur toile. 130 × 97 cm (détail). Alain Kleinmann. “Réponses”. Sculpture en gesso.

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l’article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Croyances et Religions

Quels effets en psychiatrie, psychothérapie et psychanalyse ?

Sous la direction de **Patrick Bantman**

Avec le soutien de l'ADEPERC
l'Association pour le développement d'échanges pluriels
et de rencontres cliniques

Association pour le Développement d'Échanges Pluriels et de Rencontres Cliniques



Liste des auteurs

Alexandre AISS, Psychologue clinicien, a fait son doctorat à Paris 7 dans le cadre du collège doctoral Paris-Jérusalem. Travaille depuis 24 ans auprès de personnes avec autismes et depuis 14 ans, a créé et dirige les maisons Eden, foyers de vie pour adultes avec autismes à Beit Shemesh en Israël.

Patrick BANTMAN, Psychiatre des hôpitaux, vice-président de Schibboleth-Actualités de Freud-, thérapeute familial. Médecin Instructeur à l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration. Après une carrière dans le service public, travaille maintenant à l'OSE et dans différents lieux dans le cadre de l'approche du couple et de la famille dans des contextes de psycho-traumatismes.

Hervé BENTATA, Psychiatre des Hôpitaux, Ancien Chef de pôle en Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Psychanalyste. Travaille à Paris, France.

Sylvie BENZAQUEN, Psychanalyste, membre du cercle Freudien. Auteure de publications dans différentes revues et livres de psychanalyse.

Viviane CHÉTRIT-VATINE, Psychanalyste formatrice, Société de Psychanalyse d'Israël (ancienne présidente, ancienne secrétaire scientifique), Institut Psychanalytique d'Israël (membre de la faculté d'enseignement), Université de Tel-Aviv (membre de la faculté d'enseignement des programmes de psychothérapie psychanalytique), Monographies de psychanalyse (membre du comité scientifique international), Revue Française de Psychanalyse (membre du comité international de lecture), CPRMS, Université Paris 7 Diderot (attachée de recherches), Israël.

Henri COHEN-SOLAL, Il est né en 1949 en France. Il est psychanalyste, médiateur, enseignant et écrivain. En 1980, il co-fonde en Israël les associations Beit Esther et Beit Ham : la Maison chaleureuse, spécialisée dans l'accompagnement des adolescents en difficulté dans des quartiers défavorisés, où se mettent en pratique les principes de la médiation sociale et de la psychothérapie institutionnelle. En 2008, il co-fonde et dirige avec Dominique Rividi le Collège Doctoral Paris-Jérusalem.

Christine CONDAMIN, Maître de Conférences-HDR-Emérite-H.C. Psychologie Clinique et Pathologique (UPJV, France), Psychologue-Psychothérapeute, Expert-psychologue près la Cour d'Appel jusqu'en 2016.

Alain DENIAU, Psychanalyste à Paris. Il est psychiatre des Hôpitaux et ancien chef de service de psychiatrie. Il a dirigé la revue *Che vuoi ?* Revue de psychanalyse du Cercle freudien et est actuellement co-directeur de la revue en ligne *C@hiers de Psychologie Politique*.

Antoine DEVOS, Pédo-psychiatre en Intersecteur de l'enfant et l'adolescent au centre hospitalier d'Aunay-Bayeux, Calvados, France.

Maurice DORÈS, Réalisateur, Psychiatre et ethnologue ancien directeur de recherches à l'Université de Paris VII.

Jocelyn HATTAB, Ancien Médecin-chef du département de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, école médicale-Université hébraïque de Jérusalem, membre du comité de rédaction de *Schibboleth-Actualité de Freud-Jérusalem*, Israël.

Serge HEFEZ, Psychiatre des Hôpitaux, Psychanalyste et Thérapeute familial, Responsable de l'unité de thérapie familiale, Service de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital de la Pitié-Salpêtrière, Paris.

Philippe HUGUELET, Professeur de psychiatrie, M.D. Responsable Secteur Eaux-Vives Département de Santé Mentale et de Psychiatrie. Hôpitaux Universitaires de Genève-Rue du 31-Décembre 8. 1207 Genève, Suisse.

Muriel KATZ-GILBERT, Ph. D, Maître d'Enseignement et de Recherche en psychologie clinique ; Laboratoire de recherche en psychologie des dynamiques intra- et inter-subjectives – LARPSYDIS, Université de Lausanne, Suisse ;

chercheuse associée au Centre de recherche français à Jérusalem (CRFJ) ; psychologue-psychothérapeute FSP.

Lysiane LAMANTOWICZ, Psychiatre, Psychanalyste, thérapeute familiale. Membre du « Regard Qui Bat », d'Espace analytique et de la SFTF. Après une carrière hospitalière, elle se consacre à son activité libérale. Avec le souci constant tant dans sa pratique que dans sa réflexion de concilier exigences éthiques et enjeux de la modernité, réflexion psychanalytique et apports des autres modélisations ou modes d'intervention.

Patrick LANDMAN, Pédo-Psychiatre, Psychanalyste, juriste, Président d'initiative pour une clinique du sujet, Stop DSM, Ancien président d'Espace Analytique, a publié de nombreux ouvrages dont *Tous hyperactifs*. Paris, France.

Patrick MÉROT, Psychiatre et Psychanalyste, Membre titulaire de l'Association psychanalytique de France dont il a été le président de 2012 à 2015. A publié en 2014 « *Dieu la mère* », *trace du maternel dans le religieux* (PUF, « le fil rouge »), et de nombreux articles dans des revues françaises et étrangères.

Jean-Jacques MOSCOVITZ, Psychanalyste, psychiatre. Président de *Psychanalyse Actuelle*, membre fondateur et animateur du groupe Le regard qui bat (Cinéma et Psychanalyse), Vice-président de *Schibboleth-Actualités de Freud*-Paris, France.

Esther ORNER, Écrivain et traductrice, a écrit de nombreux ouvrages, romans, poésies et essais, vit en Israël.

Maxime POUVELLE, Médecin général de santé publique, Docteur en médecine, Spécialiste en santé publique, diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris (Sciences-Po), Chercheur en théologie.

Dominique RIVIDI, Psychologue clinicienne au département de la jeunesse en difficulté « kidoum noar ve tseirim » de la municipalité de Jérusalem. Cofondatrice des clubs de Baït ham pour des adolescents en difficulté en Israël. Doctorat obtenu en 2013 à l'« École doctorale Recherche en psychanalyse et psychopathologie » sous la direction du Pr. Ch. Hoffmann, Université Paris-Diderot. Coordinatrice du Collège doctoral Paris-Jérusalem, et formatrice à l'association « Beit Esther », association d'action psychosociale et de médiation. BP 10518, Jérusalem 91104, Israël.

Richard ROSSIN, Chirurgien orthopédiste ; écrivain ; ancien Secrétaire Général de MSF ; co-fondateur de Médecins du Monde ; ancien vice-président de l'Académie Européenne de Géopolitique. Israël. Mails : drrossin@gmail.com ou richard@rossin.fr

Raymonde SAMUEL-ROUBAH, Psychothérapeute. Elle a participé à des recherches internationales en alcoologie (Organisation mondiale de la santé). Elle contribue régulièrement à la revue *Psychologues et psychologies*. raym-samuel@gmail.com

Annie SERFATY, Docteur en Médecine, Médecin de santé publique, Département Méthodes, Innovations, Participation des habitants, à la Direction de la Promotion de la Santé et de la Réduction des Inégalités en novembre 2017, Paris, France.

Dominique TOURRÈS-LANDMAN, Pédo-Psychiatre, Psychanalyste, elle dirige l'hôpital de jour pour adolescents et le centre de consultation pour enfants d'Avray, Membre d'Espace Analytique, Paris, France.

Ilan TREVES, Psychiatre et Psychanalyste Formateur, Société Israélienne de Psychanalyse. Ancien Chef de Service, Centre de Santé Mentale « Shalvata » Hod Hasharon, Israël. Fondateur de la Section de Psychothérapie et Psychanalyse Relationnelle. Programme de Psychothérapie, Université de Tel Aviv, Israël.

Jacques VIGNE, Né en 1956, Psychiatre formé à Paris, vit depuis 30 ans principalement en Inde comme chercheur indépendant, auteur de 17 livres sur la psychologie religieuse comparée, la méditation et un sur la violence religieuse (*L'illusion missionnaire* sur son site www.jacquesvigne.fr). Il enseigne des pratiques qu'on pourrait appeler de méditation thérapeutique lors de tournées en France.

Simone WIENER, Psychanalyste à Paris. Elle fait un séminaire d'études cliniques, *Ouclipo*, qui élabore une réflexion à propos de corpus psychanalytiques, littéraires et théâtrales. Elle participe au « Regard qui bat » espace de réflexion et d'écriture sur les œuvres cinématographiques. Elle a publié de nombreux articles dans des revues de psychanalyse (Essaim,

Clinique Lacanienne, Champ psychosomatique, Continuum) sur des questions qui ont trait à la transmission, la langue, l'art, le tatouage, l'humour. Membre du comité éditorial de *Schibboleth-Actualité de Freud-Paris France*.

Michel Gad WOLKOWICZ, Professeur de psychopathologie Fondamentale et Clinique, Pôle Universitaire Paris 11 Sud-Orsay (France) ; Visiting Professor, Tel Aviv University (Israël) ; Visiting Professor University of Glasgow (UK) ; Psychanalyste – Association Psychanalytique de France – Président de l'Association Internationale Inter- Universitaire Schibboleth – Actualité de Freud (Fr), et de The Interdisciplinary Institute – Presence of Freud (Israël) ; Directeur de la Collection « Schibboleth – Actualité de Freud », aux Éditions In Press ; Derniers ouvrages publiés (dir.) *États du Symbolique, aujourd'hui*, In Press, 2014 ; *Présence de la Shoah et d'Israël dans la pensée contemporaine – Nom sacré/Nom maudit*, In Press, 2014 ; *Les Figures de la cruauté – entre civilisation et barbarie*, In Press, 2016 ; *Le sujet face au réel, et dans la transmission*, In Press, 2017 ; *Si c'était Jérusalem – Hommage à Raphaël Draï et à Benjamin Gross*, In Press, 2018 ; Paris (Fr.), Tel Aviv (Isr).

Sommaire

Liste des auteurs	5
Remerciements.....	17

Introduction

Croyances et Religion en Psychiatrie, Psychopathologie et Psychanalyse	21
Patrick Bantman	

Partie 1

La place de la croyance dans le cycle de vie

CHAPITRE 1

Place des représentations, des croyances, du religieux dans la reproduction humaine; pour une réflexion en santé publique ...	43
Annie Serfaty	

CHAPITRE 2

Croyances parmi les enfants: l'exemple du père Noël.....	57
Dominique Tourrès-Landman	

CHAPITRE 3

En qui croire? À qui se fier, se confier ? L'expérience des transferts dans un lieu d'accueil pour adolescent.....	67
Dominique Rividi	

Partie 2

Comment le symptôme peut-il être lié à des pensées religieuses ?

CHAPITRE 1

Le sein des Saints..... 81

Alexandre Aiss

CHAPITRE 2

**L'usage de la religion par les patients souffrant de troubles mentaux
sévères..... 89**

Philippe Huguelet

CHAPITRE 3

Voix des Psychoses, voix des Arts et des Sciences, voix du Schofar..... 111

Hervé Bentata

CHAPITRE 4

Il était une foi(s)..... 123

Sylvie Benzaquen

CHAPITRE 5

Et si Dieu était psychotique ? 135

Antoine Devos

CHAPITRE 6

Appropriation de l'origine par la religion, et enjeux cliniques freudiens 153

Jean-Jacques Moscovitz

CHAPITRE 7

Du délire aux croyances, Aby Warburg et le rituel du serpent 167

Simone Wiener

Partie 3

Les effets de la croyance dans la culture et l'influence des rituels religieux en psychopathologie

CHAPITRE 1

**Analyse du processus de la séparation du christianisme
et du judaïsme au 1^{er} siècle de l'Ère Commune (EC)..... 179**

Maxime Pouvelle – Christine Condamin

CHAPITRE 2

La croyance de Freud dans la Civilisation et la Science..... 197

Henri Cohen-Solal

CHAPITRE 3

**Croyance qui rend malade, croyance qui soigne, dans l'hindouisme
et le bouddhisme 213**

Jacques Vigne

CHAPITRE 4

***Borom Xam Xam* ou la route du savoir: Synopsis..... 223**

Maurice Dorès

CHAPITRE 5

**Le judaïsme pensé comme orthopraxie :
à propos du rite de la *Bar-mitsvah* 225**

Muriel Katz-Gilbert

CHAPITRE 6

Effets de la croyance dans la langue 251

Esther Orner

CHAPITRE 7

Mythes, Croyances et religions aujourd'hui 259

Richard Rossin

CHAPITRE 8

Efficacité symbolique du rituel 265

Raymonde Samuel-Roubah

Partie 4

**Croyances, radicalisation et extrémismes,
théories du complot**

CHAPITRE 1

Folies radicales 279

Serge Hefez

CHAPITRE 2

Le complotisme, la religion post-moderne 297

Lysiane Lamantowicz

Partie 5

**Le besoin de croire : Croyance dans la science, Croyance dans
la vérité. Quand la théorie devient une croyance...**

CHAPITRE 1

Ça pousse à croire 325

Alain Deniau

CHAPITRE 2

« Je crois, donc je suis – *credo ergo sum* » 339

Jocelyn Hattab

CHAPITRE 3

**À la source de la croyance et de ses avatars : l'attente croyante
et l'exigence d'éthique 347**

Viviane Chétrit-Vatine

CHAPITRE 4

Résistance de la croyance..... 361

Patrick Mérot

CHAPITRE 5

La psychanalyse est-elle une religion ?..... 385

Ilan Treves

CHAPITRE 6

La croyance, un reste diurne 397

Michel Gad Wolkowicz

CHAPITRE 7

Neuromania : de quel côté est la croyance ? 441

Patrick Landman

Remerciements

Nous devons ici reconnaître notre reconnaissance à tous ceux qui ont d'emblée accueilli favorablement, et soutenu, tout au long, la préparation de l'organisation des deuxièmes journées franco-israélienne de psychiatrie-psychothérapie-psychanalyse, et ce dès les premiers contacts.

En tout premier lieu l'association israélienne de psychiatrie (IPA), en la personne du Professeur Haim Belmaker, de l'hôpital Hadassah de Jérusalem, son président, qui nous a fait l'honneur d'ouvrir le colloque.

Nous avons été invités à Jérusalem par le Dr Alexandre Teitelbaum, Directeur adjoint de Kfar Shaul Mental Hospital de Jérusalem, avec qui nous avons co-organisé ce colloque. Nos rencontres fréquentes ont créé avec le Dr Marc Lipot l'assise pour concrétiser le projet de ces Journées.

Le Dr Gadi Lubin, Directeur Général de l'hôpital de Kfar Shaul Mental Hospital de Jérusalem nous a fait l'honneur d'ouvrir notre colloque.

À M. Sébastien Linden, attaché de coopération scientifique et universitaire à l'ambassade de France, qui nous a reçus à plusieurs reprises à l'Institut France-Israël, et était présent à l'ouverture de ce colloque.

À Mme Hélène Le Gall, ambassadrice, qui nous a reçus à l'ambassade de France à Tel Aviv, afin d'évoquer la collaboration entre la France et Israël dans le domaine de la Santé Mentale avec nos collègues français et israéliens, et a encouragé notre démarche et celle de nos amis et partenaires.

Au Dr Marc Lipot, mon ami, qui depuis nos premières journées, et même avant, est notre contact en Israël pour tout ce qui relève de l'organisation de ces rencontres, des contacts réguliers nécessaires qu'il a réalisés, avec beaucoup de professionnalisme et d'humour dans nos moments d'abattements.

Nous avons aussi été largement aidés par nos collègues et ami(e)s de longue date, les Dr Evelyne Steiner, Alex Kohn, Ilan Trèves, Anne Marie Ulmann et Sam Tyano. Qu'ils soient ici remerciés car ils nous ont toujours témoigné aide et encouragement à toutes les occasions de nos échanges. Il faudrait rajouter Yolanda Gampel, Vivianne Chetrit-Vatine, psychanalystes qui nous aident régulièrement dans ces contacts entre les deux pays.

Je ne peux oublier ceux qui m'entourent maintenant depuis dix ans dans ces manifestations scientifiques en Inde et en Israël. Je pense au Dr. Sophie Lustig qui fait le travail difficile de secrétariat scientifique et organisationnel, avec une constance, compétence et une régularité pour chacune de ces manifestations qui doivent se préparer à l'avance. Mais également autour de moi les Drs. Bantman Laurence, Irène Kaganski, Jean Jacques Moscovitz, Patrick Landman, Simone Wiener, Claudine et Marc Cohen et Eva Weil. Qu'ils soient ici remerciés pour leur talent et leur fidélité

À Muriel Katz et Dominique Revidi qui en lien avec le Collège doctoral Paris-Jérusalem et le Centre de Recherche Français de Jérusalem, ont organisé la matinée de conférences du vendredi 3 novembre 2017.

À Keren Shemesh et Francine Kauffmann, pour la qualité de leur implication au delà de la traduction dans l'organisation de cette conférence.

À tous les conférenciers français et israéliens, qui ont accepté cette fois encore, comme d'autres fois d'intervenir.

À France Sarfatti-Perrot et aux Éditions In Press, pour son accueil enthousiaste et chaleureux à notre désir de publication, et son aide constante dans l'accompagnement de ce projet.

À mon Ami Alain Kleinmann, peintre dont l'œuvre est le fil rouge de notre démarche depuis longtemps, et qui a accepté généreusement d'illustrer notre ouvrage.

À Patrick Mérot et au groupe de travail de l'ARCC de l'Association Psychanalytique de France, ainsi que Jean Claude Stoloff, Eva Weil, Daniel Zaoui, Pascale Totain et Jocelyne Malosto, avec qui je travaille depuis deux ans sur le thème de la croyance. Ce séminaire a considérablement enrichi mon approche du thème de ce colloque.

Nous remercions ici Laurent Munnich et Sigalit Lavon d'Akadem, pour leur proposition de filmer la conférence de Jérusalem dont est extrait ce livre, pour la qualité du travail de retranscription vidéo, ainsi que pour leur fidélité dans nos initiatives.

À l'association Schibboleth et à son président, mon ami de longue date Michel Gad Wolkowicz, pour sa participation à toutes nos rencontres, et notre collaboration entre la France et Israël.

À mon gendre Lilian, dont l'aide pragmatique a été précieuse dès les premiers pas du projet jusqu'à sa réalisation...

À Benjamin Hadida, nouveau gendre pour nos discussions théorico-pratiques sur ce thème...

À Laurence, ma femme, qui depuis des années m'accompagne dans toutes mes aventures françaises et israéliennes avec une constance, une fidélité et un réalisme à toute épreuve... Qu'elle soit remerciée pour sa patience aussi.

À mes filles Johanna et Laetitia parce qu'elles sont toujours présentes avec moi... Et maintenant à Eliott mon petit-fils.

À tous ceux que je ne peux nommer ici, que j'ai croisés au cours de l'élaboration de ce projet. Qu'ils ne m'en tiennent pas rigueur...

Je pense aussi à Roy Gerson, à Gaby Mizrahi du Menahem Begin Center... qui nous ont aidés afin de réunir ce magnifique colloque de Jérusalem.

À Ofir Winter pour la qualité de la conférence sur les 40 ans des accords Begin-Sadate. À Jakob Winter pour m'avoir soufflé l'idée.

*« Le sot croira n'importe quoi ; l'avisé comprendra
vers quoi il pose son pied. »*

Proverbes, 14, 15.

Introduction¹

Patrick Bantman

« Je ne pense pas à un substitut de la religion : ce besoin doit être sublimé »

Sigmund Freud, Lettre à Jung, 13 février 1910.

« Si le déni du besoin de croire conduit à l'effondrement de l'autorité et à l'absence de fondation morale, êtes-vous d'accord avec ceux qui avancent que les crimes totalitaires seraient induits par la perte du sentiment religieux ? Que la sécularisation conduit à la Shoah ? Peut-être même à cette démoralisation que veulent combattre les religions intégristes ? »

Julia Kristeva, *Cet incroyable besoin de croire*, Paris, Bayard, 2007, p. 41.

« Le sot croira n'importe quoi ; l'avisé comprendra vers quoi il pose son pied. »

Proverbes, 14,15.

1. Cette introduction a été relue et corrigé par Laurence Bantman, Eva Weil et Irène Kaganski, que nous remercions chaleureusement.

Cet ouvrage relate en grande partie la conférence que nous avons organisée avec l'association ADAPERC² les 1^{er} et 2 novembre 2017, au Menahem Begin Center de Jérusalem, ainsi que la table ronde avec Muriel Katz et Dominique Revidi au Centre Français de Recherche de Jérusalem, le 3 novembre au matin.

L'objet du colloque de Jérusalem était de réfléchir sur la place des croyances, et du fait religieux, dans l'évolution moderne de la psychiatrie et de la psychanalyse.

On ne peut imaginer meilleur choix que Jérusalem pour aborder la question de la croyance et la religion, tant ces thèmes imprègnent la ville, berceau, entre autres, des trois monothéismes.

Nous reprendrons dans notre introduction l'argument du colloque, pour le commenter, et en montrer, si besoin était, son actualité dans notre champ, et en même temps la difficulté de sa saisie.

Comment articuler la question de la croyance et du religieux, dans ce qui les distingue et les différencie mais aussi dans leurs points communs ? Quels sont les effets de ce besoin de croire dans la science, dans la médecine et dans notre engagement dans la clinique et le transfert ? Comment s'intriquent l'attente croyante du patient dans la guérison et la croyance du thérapeute, de l'analyste, dans le savoir de l'inconscient ?

L'abord de ces questions, que ce soit sur le plan clinique, culturel ou psychopathologique de même que leur traitement, n'est probablement pas le même, en France et en Israël, et convoque sans doute des stratégies et traductions différentes.

C'est dans cet esprit que nous avons abordé cette rencontre de Novembre 2017 à Jérusalem.

Pour débattre de ces questions 200 psychiatres, psychologues et travailleurs de la santé mentale français et israéliens, se sont réunis à Jérusalem en face des murs d'enceinte de la vieille ville.

2. Association pour le Développement d'Échanges pluriels et de Rencontres Cliniques.

Des écrivains, des philosophes, des rabbins ont également participé à cet échange.

Ce colloque s'est déroulé au Menahem Begin Center de Jérusalem, du nom de l'ancien premier ministre israélien Menahem Begin, qui a su conclure avec le président égyptien, Anouar El Sadate la paix entre Israël et l'Égypte, toujours en vigueur dans cette partie du monde si tourmentée.

Ces rencontres, les deuxièmes de ce type entre psychiatres et psychanalystes, français et israéliens³ ont été jalonnées de nombreuses conférences et de fructueuses séances en ateliers, durant deux jours et demi.

1. Intérêt et actualité de la thématique

Il nous semble que l'on assiste depuis un certain temps, à un regain d'intérêt pour cette question du religieux, comme en témoignent diverses contributions et colloques récents⁴.

3. Les premières rencontres Françaises et Israéliennes de Psychiatrie-Psychopathologie et Psychanalyse ont eu lieu en mai 2013 à Tel Aviv, sur le thème de « L'intergénérationnel en Psychopathologie et en Psychanalyse aujourd'hui ». Elles ont donné lieu à un ouvrage *D'une génération l'autre*, aux éditions In Press (2014).

4. Nous avons organisé des rencontres sur le même thème en 2015 à Tel Aviv et à Jérusalem. Récemment on peut évoquer les 21^e semaines européennes de la philosophie 2017 à Cité Philo les 7 au 26 novembre 2017 sur le thème « Que croyez-vous ? ». À ce propos, on peut citer aussi le colloque sur « Religions et Intégration : Réalités et faux-semblants, 4^e colloque du CEFRALC, 5-6 avril 2016, Paris. Diversité et Religion, 23 et 24 mai 2016, Ipra, Strasbourg, Des émissions de France Culture avec Régis Debray : « *Qu'est-ce que la croyance, la religion, Dieu, Allons aux faits, juillet 2016. On se rappelle la phrase de Malraux... "Le XIX^e siècle sera religieux ou ne sera pas"* etc. En fait Malraux aurait dit autre chose : "*Depuis cinquante ans, la psychologie réintègre les démons dans l'homme. Tel est le bilan sérieux de la psychanalyse. Je pense que la tâche du prochain siècle, en face de la plus terrible menace qu'ait connu l'humanité va être d'y réintroduire les dieux*" » (Interview donnée à un journal danois).

Le contexte de la société française, marqué par une conception de la laïcité renvoie généralement toute forme de pratique spirituelle ou religieuse aux registres de la sphère privée.

En France cependant, l'abord du religieux suscite des controverses nouvelles actualisées par les événements dramatiques, liés à la violence terroriste et à ses effets effracteurs dans la sphère du collectif.

Les attentats tragiques de janvier 2015 et du 13 novembre 2015 à Paris mais également ceux de Nice en juillet 2016, du 22 mars 2016 à Bruxelles et autres, revendiqués, qui ont pris pour cible les populations civiles.

Ces attentats, qualifiés de barbares par les États et les médias, et ont semblé dériver d'un fanatisme religieux exacerbé politisé et contagieux...

Cette actualité surmédiatisée nous a conduits à réfléchir et à discuter le lien qui existe entre ces événements et la croyance : comment un engagement religieux peut conduire à des actes aussi destructeurs ?

Nous avons souhaité aborder ces questions à partir de nos pratiques cliniques, psychiatriques et psychanalytiques, que ce soit à l'hôpital, dans nos institutions, ou en libéral, sans négliger les réflexions sur la place sociale étendue que ces interrogations prennent actuellement.

Elles ont ainsi suscité en France, de nombreux essais, publications, débats et interventions diverses qui sont au centre d'une réflexion pluridisciplinaire, nous interpellant quant au risque d'une approche uniquement psychopathologique ou psychiatrique du problème de la radicalisation. Ceci n'est pas sans retentissement aussi dans nos « pratiques psys ».

L'écho ressenti récemment dans la controverse en France sur la « psychiatrisation » du terrorisme radical en a été le point d'orgue l'été dernier.

La question freudienne de la place des pulsions de mort et de leur intrication dans le fonctionnement des sociétés humaines s'en trouve, de ce fait, actualisée et réinterrogée.

L'abord strictement psychopathologique ou psychiatrique, des auteurs des attentats – « suicide ou kamikaze » est contesté par les tenants du déterminisme socio-économique et du désespoir social, ainsi que de la responsabilité des gouvernements dans l'échec à offrir un espoir et une place à ces « terroristes » prêts à mourir en tuant des civils, des « autres ».

Des experts ont aussi relevé la présence de personnalités psychotiques et psychopathiques chez des personnes revenant de Syrie ou d'Irak⁵.

Il ne faudrait surtout pas en conclure que les djihadistes seraient des malades mentaux. Mais il y a sans doute plus de liens qu'on a voulu le dire entre martyrologie religieuse et jeunes djihadistes...

L'islamisme radical est emblématique des nouveaux usages de la croyance au service d'une idéologie politique faisant croire à un nouveau type de rédemption par la violence politique⁶.

2. Croyance et Savoir

Toute notre tradition philosophique depuis Platon, s'appuie sur la dichotomie entre savoir et croyance. « Je me les représente, disait Socrate, distincts. » « Savoir et croyance ne sont pas la même chose ». « Là où s'affirme l'un, l'autre doit abdiquer. » Alain, disait : « Le vrai est ce qu'il ne faut jamais croire, et qu'il faut examiner toujours. L'incrédulité n'a pas encore donné sa mesure. » Ou encore « Je ne vois guère que des croyants. Ils ont bien ce scrupule de ne croire que ce qui est vrai, mais ce que l'on croit n'est jamais vrai ». Ce philosophe est

5. Pour le psychiatre Daniel Zagury : « Dans le recrutement, sur le plan de la psychologie individuelle, ça va de la personnalité la plus organisée (...) capable de jouer le jeu de la dissimulation, à l'autre extrémité, le psychotique délirant qui va se saisir de l'air du temps et alimenter son délire de la vision politique du terrorisme international. Il va commettre un crime en se revendiquant du djihadisme. »

6. À ce sujet le récent ouvrage sous la direction de Anne Muxel, *Croire et faire croire, Usages politiques de la croyance*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2017.

contemporain du nazisme et du stalinisme dont il a montré la croyance aveugle. Ces citations résonnent d'une certaine manière à notre époque riche en croyances.

Actuellement, nous ne sommes plus si assurés que la ligne de partage entre savoir et croyance soit, au-delà des définitions tenues pour idéales, si facile à tracer.

Science et croyance se distinguent plus qu'elles ne s'opposent, elles peuvent d'ailleurs, loin de s'opposer, parfois s'articuler ensemble dans le « tout scientifique ».

De la science à la religion ou aux mythes, de l'horoscope aux sondages, les croyances ont mille facettes.

*« Elles demeurent un rouage essentiel de notre rapport au monde, une articulation fondamentale de la pensée indispensable à la connaissance, à l'intelligence et à la liberté. »*⁷

Henri Atlan propose de distinguer quatre sortes de croyances⁸ : les croyances scientifiques et trois autres croyances réunies dans la catégorie de religieuses. Une autre catégorie évoquée dans les représentations collectives organisées autour de rituels.

Pour le judaïsme, cette question de la croyance est un préalable à l'existence.

*« Le bien faire est l'acte même de croire. »*⁹

Le recours à l'hébreu peut contribuer à illustrer la polysémie du terme de croyance, car, dans cette langue les mots croire et confiance sont identiques : « Emouna », qui donnent « Emanout », artiste et « Emet », vérité et « Met » mort.

Dans le judaïsme, une plus grande importance est accordée aux actes rituels plus qu'au fait de croire.

7. Henri Atlan, « Introduction », *Ibidem op.cit.*

8. Henri Atlan, *Croyances – Comment expliquer le monde ?*, Paris, Autrement, 2013, p. 322.

9. « Parmi toutes les prescriptions et ordonnances de la loi mosaïque aucune ne dit : tu dois croire ! ou ne pas croire ! ; elles disent toutes : *tu dois faire ou ne pas faire !* Levinas considère comme caractéristique du judaïsme le « faire » du rituel et ainsi, bien sûr, l'observation des commandements (*mitzvo*t). Silvia Richter, « Judaïsme et Politique Moses Mendelssohn, au crible d'Emmanuel Levinas », *Revue germanique internationale*, 2015, p. 14.

« *L'être humain n'aura pas d'existence sans l'idée de croyance non pas en la religion, mais croyance en la possibilité d'exister qui porte tout l'être.* »¹⁰

3. Le religieux en question...

C'est au nom de la science que Freud portait un jugement sévère sur la religion : « *Ses enseignements [de la religion] portent l'empreinte des époques auxquelles ils furent conçus : période d'enfance, d'ignorance de l'humanité. Les consolations qu'offre la religion ne méritent pas créance et nous enseignent que le monde n'est pas une nursery.* » (Freud, *Nouvelles conférences*, P.U.F., pp. 221-222).

Il prévoyait sa disparition : « *L'abandon de la religion aura lieu avec la fatale inexorabilité d'un processus de croissance* ». (1907), *L'Avenir d'une illusion*, P.U.F., pp. 60-61. Freud ne soupçonnait pas l'importance que prendrait le fait religieux dans le monde contemporain ainsi que les mutations que ses manifestations entraîneraient.

L'un de nos questionnements, dans le cadre du colloque de Jérusalem, a concerné la manière dont les formes émergentes actuelles de religiosité seraient amenées à influencer la pratique psychiatrique et psychanalytique dans ses différents aspects ?

En effet, quelles sont les formes que peut prendre la croyance religieuse dans les délires et les manifestations psychopathologiques diverses ?

Jusque-là, il nous semblait que le phénomène religieux était, comme nous l'avons déjà exprimé, peu étudié en psychiatrie, et en psychopathologie, en tout cas en France, et, restait d'un abord paradoxal et ambigu dans nos pratiques et prises en charge.

10. Julia Kristeva, *Cet incroyable besoin de croire*, Paris, Bayard, 2007.

Cette approche est-elle différente, dans les contextes thérapeutiques israéliens, où la dimension religieuse est plus importante dans la société ?

À Jérusalem, beaucoup de patients hospitalisés en institution viennent de milieux orthodoxes.

4. Psychiatrie, Psychanalyse et Religion

Depuis quelques années, le rôle positif de la religion, ou de la spiritualité, a été souligné dans de nombreux travaux en Psychiatrie et en Psychopathologie.

Divers auteurs notent l'importance de la religiosité comme pouvant constituer une manière efficace de contenir l'angoisse des patients. Des publications scientifiques ont même évoqué l'importance de la spiritualité et de la religion chez des patients schizophrènes ou dans d'autres affections psychiatriques¹¹.

Des études de suivis de patients schizophrènes en Inde, et ailleurs, ont montré que la diminution des pratiques religieuses est un des facteurs associés à la rechute, lors du suivi. Dans une étude de 2003, concernant les recherches interculturelles en matière de schizophrénie, Ellen Corin concluait, à partir d'une recherche effectuée en Inde du Sud, que c'est la possibilité de construire une position de « retrait positif » qui est associée au fait de ne pas être hospitalisé.

L'analyse qualitative des récits des patients dans cette enquête a mis en relief l'importance, pour les personnes qui n'ont plus été ré-hospitalisées, de pouvoir élaborer « *des espaces intérieurs de retrait, des espaces intimes, séparés, investis positivement et dont les personnes parlent comme quelque chose de fragile ou de précieux, quelque chose qu'il faut protéger* ».

11. Philippe Huguélet, Pierre-Yves Brandt, Sylvia Mohr, « Pourquoi et comment aborder la spiritualité et la religiosité des patients souffrant de troubles mentaux sévères : une étude de terrain », *L'Encéphale*, 42, 3, 2016, pp. 219-225.

Les chercheurs soulignent le rôle que joue ici une certaine forme de spiritualité, parfois même, mais pas toujours, liée à des groupes religieux¹².

Cela semble moins le cas actuellement à travers un certain nombre d'études que nous avons parcouru.

Wistum et Greenberg¹³ ont étudié les symptômes d'une population de patients au nord de Jérusalem. Ils démontrent que des symptômes à thèmes religieux sont plus fréquemment observés chez les juifs ultra-orthodoxes (13 patients sur 19) que chez une population plus modérée (1 patient sur 15). Au sein de la population clinique ultra-orthodoxe, les symptômes à thèmes religieux sont trois fois plus fréquents que les symptômes non religieux. Ces symptômes concernent la prière (répétitions), les mesures d'hygiène corporelle (rituels de lavage et de vérification à l'occasion des prières et du bain rituel qui suit la période menstruelle) et alimentaires (en particulier pensées de contamination et rituels de lavage a propos de l'interdit religieux de tout contact entre le lait et la viande. Généralement, il existe un rapport étroit entre les comportements pathologiques et la pratique religieuse puisque les manifestations cliniques du « trouble obsessionnel compulsif » correspondent à l'application scrupuleuse du code religieux.

Une autre étude, par l'équipe anglaise des psychiatres Michael King et Paul Bebbington (2015), publiée dans le *British Journal of Psychiatry*¹⁴, est arrivée à la conclusion que des personnes « spiri-

12. Ellen Corrin, « L'échappée de l'expérience dans la psychose », *Sociologie et société*, Vol. 41, N° 1, 2009, pp. 99-124. « Ce qui nous a aussi frappés dans les récits des personnes non réhospitalisées est l'importance des références à la religion ou à la spiritualité. Dans certains cas, minoritaires, la personne mentionne appartenir à un groupe religieux qui s'avère alors généralement relativement marginal ou ésotérique ; une telle appartenance paraît le plus souvent être d'ordre imaginaire ou symbolique mais elle peut aussi être une source de soutien social et émotionnel bien réel » (p. 44).

13. Greenberg D., Witztum E., « The influence of cultural factors on obsessive compulsive disorder: Religious symptoms in a religious society », *Isr. J. Psychiatry Relat. Sci.*, 1994, 31, pp. 211-20.

14. King M. et coll., « Religion, spirituality and Mental Health: Results from a national study of english households », *British Journal of psychiatry*, 2013, jan (202), pp. 68-73.

tuelles » avaient pris plus de drogues ou été plus dépendantes que les personnes ni spirituelles ni religieuses. Selon leurs recherches, cette population souffrait aussi plus fréquemment d'anxiété généralisée, de phobies ou de névroses.

À partir d'une étude basée sur les interviews de plus de 7 000 personnes ayant participé à une enquête nationale sur la morbidité le professeur Michael King résume en concluant que la spiritualité, sans rapport avec la religion, était la plus à même d'entraîner ce qu'il appelle « une vulnérabilité psychologique¹⁵ » (sans autre précision).

Ceci nous contraint à nous interroger sur la définition et le contenu du signifiant « spiritualité » dans ce contexte.

5. En ce qui concerne le « religieux »... toujours

Nous n'avons pu aborder dans le cadre du colloque de Jérusalem la place de l'Islam et du Coran, et nous le regrettons.

Par « Religieux » nous entendons la place consacrée au christianisme, à l'Islam, et au judaïsme dans l'histoire, la clinique et les sciences humaines.

Dans une ville comme Jérusalem, la religion est omniprésente dans la géographie, la culture, la politique... bref tout ce qui constitue la vie sociale.

Ainsi dans son intervention, l'écrivaine israélienne Esther Orner a évoqué comment « les traces du sacré » imprègnent la société moderne en Israël.

Maxime Pouvelle et Christine Condamine en historiens, ont présenté la séparation du christianisme et du judaïsme au I^{er} siècle de notre ère.

Parce que « la religion chrétienne est issue de la religion juive, l'étude conjointe des croyances juive et chrétienne présente un intérêt

15. « *People who have a spiritual understanding of life in the absence of a religious framework are vulnerable to mental disorder.* »

spécifique notamment dans leurs convergences mutuelles et leurs apports croisés ».

Pour ces auteurs la « *religion serait-elle un phénomène compulsif de répétition de motions pulsionnelles archaïques issues des interdits, refoulées dans l'inconscient, mais encore actives ? Ou ne serait-elle pas surtout un moyen pour sortir du cycle de la violence ?* »

Il nous paraît important de comprendre, comme en a parlé Serge Hefez, au cours du colloque de Jérusalem, comment le besoin de croire et le désir de savoir qui participent du travail de civilisation, peuvent se transformer sous certaines conditions psychiques, en mouvements de pulsions de mort (auto et hétéro-destruction) dans le cadre de la radicalisation. « *Que se passe-t-il au juste dans l'esprit d'un jeune prêt à risquer sa vie pour s'engager ?* »¹⁶

Comment cela se passe-t-il aussi dans d'autres cultures, en particulier dans le bouddhisme et l'hindouisme ?

Dans l'hindouisme et le bouddhisme, d'après le Dr Jacques Vigne, les dieux nombreux sont comme des forces psychiques qui expriment des lois psychologiques profondes à leur façon.

Le bouddhisme en Inde fournit une aide précieuse et une approche cohérente du psychisme humain, et de la manière dont il peut se libérer des souffrances dans lesquelles il s'est lui-même emmêlé.

La mode de la « méditation pleine conscience » et du « lâcher prise » en France témoigne de l'intérêt de ces approches.

La manière dont nos croyances et les croyances des patients interviennent dans nos pratiques est rarement prise en compte, même si nous savons leur importance, qu'elles soient implicites ou explicites.

Ilan Trévès évoque dans son intervention comment la psychanalyse peut devenir une religion. Il peut y avoir une tendance parmi les psychanalystes à confondre théorie ou modèle théorique, et croyance.

16. Cf. le texte de Serge Hefez.

Dans le cadre de notre pratique psychiatrique, psychothérapeutique et psychanalytique, quelles implications peuvent être relevées concernant le « fait religieux » et les croyances ?

En ce qui concerne notre pratique psychiatrique à l'hôpital, nous pouvons constater la fréquence accrue des délires chez nos patients sur les thèmes de guerre sainte, de « djihad » qui font ainsi écho à l'actualité de cette problématique, ce qui n'était pas le cas avant.

Nous assistons à la reprise de thématiques bibliques ou coraniques dans nombre de cas.

Dans son intervention, Antoine Devos évoque l'importance des thèmes faisant référence à Dieu dans les délires psychotiques.

Il conclut sur l'intérêt qu'il y aurait à en comprendre le sens pour avancer dans la compréhension de la psychose. D'où peut-être, la possibilité d'être soutenu par le délire religieux, s'avérant soignant et apaisant dans certains cas, mesurés, pathogènes dans d'autres, démesurés.

Dans cet esprit, Simone Wiener évoqua à partir de l'histoire d'Aby Wartburg comment ses croyances délirantes participent de la tentative de guérison dont parle Freud.

Il apparaît aussi, comme l'a rappelé notre collègue Hervé Bentata, que bien des phénomènes retrouvés habituellement dans la psychose sont décrits tout au long du récit biblique.

Et il y a un pas certainement à ne pas franchir, qui ferait des prophètes des fous et des psychotiques...

La thématique religieuse peut aussi être présente dans l'expérience du patient non psychotique et de l'analysant en souffrance. Elle peut être utilisée, et il faudrait préciser dans quelles conditions, pour aider à surmonter les difficultés de la maladie¹⁷.

17. Philippe Huguélet, « Par-delà les préjugés », *Rhizome*, Novembre 2014, « Psychiatrie et religion », N° 54, p. 4.

Le professeur Huguelet de Genève a décrit dans son intervention comment dans le registre de la maladie mentale, les patients sont souvent aidés par la religion, mais l'association du délire en complique souvent l'évaluation. La religion participe aussi des représentations qu'ont les patients de leur trouble, notamment de leurs causes, de leur évolution et de leur traitement.

Certains patients font référence à Dieu et attendent de lui soutien et guérison. Nous pouvons par ailleurs remarquer que la croyance participe à l'adhésion au traitement. À nouveau, il faudrait pouvoir préciser de quelle nature est cette croyance et de quels mécanismes elle procède.

Raymonde Samuel-Roubah psychologue évoque la force des rituels. À chaque moment de la vie le rituel, pas toujours religieux, contribue à marquer les différentes étapes identitaires et de place dans la filiation, ainsi que les deuils.

Sylvie Benzaquen, psychanalyste, a évoqué dans nos journées combien cette question a évolué avec les années, et comment de son point de vue, cette « *captation par la croyance* »¹⁸, est devenue prévalente pour certains patients religieux¹⁹. À propos d'un patient suivi en analyse, elle parle de « *captation pulsionnelle autant que passionnelle à la pratique religieuse, érigeant cette dernière en ultime bastion censé mettre le patient à l'abri... mais de quoi ou de qui au juste ?* ».

Cette même croyance peut devenir dans certains cas un obstacle et une entrave à toute approche thérapeutique.

Pour Annie Serfaty, pour une aide à la construction des connaissances, il est nécessaire d'intégrer aussi la dimension des représentations, des croyances et du religieux en Santé publique.

18. C'est son expression.

19. Sylvie Benzaquen, « Il était une foi(s) », Intervention lors de la rencontre à l'Institut français de Tel Aviv (27/10/2015).

Croyances et Religions

Quels effets en psychiatrie, psychothérapie et psychanalyse ?

Pourquoi a-t-on besoin de croire ? Comment articuler la question de la croyance et du religieux ? Comment comprendre ces situations où l'emprise peut conduire au passage à l'acte ? Quel impact croyance et religion ont-elles aujourd'hui sur la psychothérapie, la psychiatrie et la psychanalyse ?

Le phénomène religieux est peu étudié en psychiatrie et en psychopathologie. Or, partout dans le monde, l'actualité montre l'emprise du fait religieux à l'origine de situations de radicalisation. Les fanatismes religieux, idéologiques ou politiques font aujourd'hui leur retour, défendant des « causes et vérités sans faille ». La position idéologique radicale ne tolère aucun doute ou incertitude. Elle commande une action et la justifie.

Quelle forme prend la croyance religieuse dans les délires et les troubles psychopathologiques ? Comment les diverses formes émergentes actuelles de religiosité influencent-elles la pratique clinique dans ses différents aspects ?

Psychiatres, psychanalystes, médecins, écrivains, philosophes, théologiens... apportent leurs réponses.

Les auteurs : *Alexandre Aïss, Patrick Bantman, Hervé Bentata, Sylvie Benzaquen, Viviane Chétrit-Vatine, Henri Cohen-Solal, Christine Condamin, Alain Deniau, Antoine Devos, Maurice Dorès, Jocelyn Hattab, Serge Hefez, Philippe Huguélet, Muriel Katz-Gilbert, Lysiane Lamantowicz, Patrick Landman, Patrick Mérot, Jean-Jacques Moscovitz, Esther Orner, Maxime Pouvelle, Dominique Rividi, Richard Rossin, Raymonde Samuel-Roubah, Annie Serfaty, Dominique Tourrès-Landman, Ilan Treves, Jacques Vigne, Eva Weil, Simone Wiener, Michel Gad Wolkowicz.*

22 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-475-0

Visuel de couverture : © "Jérusalem blanche". Techniques mixtes sur toile. 130 × 97 cm (détail).
Alain Kleinmann. "Réponses". Sculpture en gesso.



• EDITIONS IN PRESS •
www.inpress.fr

Publié avec le soutien
de l'ADEPERC